

Sonnet

Un immense océan étend sa vaste plaine
tour à tour bouleversée ou calme, et sur ses flots
perfides et changeants, les pèlerins des eaux
naviguent vers le but de leur route incertaine.

Ils vont, en jeunes choeurs rians, sur des vaisseaux
couverts de fleurs que berce une brise sereine,
sans voir que par moments un frêle esquif ramène
vers le rivage ami de tristes matelots.

Sur le bord, tristement, rêve une blanche vierge :
Parfois le doux zéphir qui des ondes émerge
ranime son beau front plié sous la douleur ;

mais à peine les ris lointains l'ont réjouie,
qu'un vent horrible et froid flétrit sa joue en fleur...
Cette vierge est mon âme, et l'océan, la Vie.

P. Henri François.